

ÉDITORIAL

La fin de la bataille de Télénendaz



JEAN-YVES GABBUD
RÉDACTEUR EN CHEF
ADJOINT

C'est un épisode important dans les conflits qui animent les 4 Vallées qui a pris fin avec la prise de

contrôle de Télénendaz par Jean-Marie Fournier.

Désormais, on y voit plus clair dans la région. On se retrouve au centre avec un groupe Télévayonnaz – Télénendaz, entouré par l'axe Télévèrbier – Télè-Thyon. Désormais, il n'y a plus que deux interlocuteurs principaux autour de la table des 4 Vallées.

Ce qu'il y a de réjouissant dans cette affaire, c'est que, même si la bagarre pour le contrôle de la société nendette s'est déroulée à coups de procédures judiciaires, qui ne sont d'ailleurs pas toutes réglées, les principaux acteurs se disent prêts à poursuivre leur collaboration. Tout le monde reconnaît qu'elle est bénéfique.

Les 4 Vallées survivront donc. C'est un bien pour toute une région, pour ne pas dire pour l'ensemble du canton. On peut même espérer que la paix reviendra, une fois les dernières escarmouches juridiques terminées.

Le discours des dirigeants de Télénendaz dans cette affaire ressemble fort à celui que prononce Hans Wyer en ce qui concerne la possession des barrages valaisans. Philippe Lathion et Jean-Marie Fournier veulent que toutes les cartes restent en mains locales. Ils refusent l'emprise de la bourse. Ils ne veulent pas que des investisseurs français, la CDA en particulier, s'implantent chez eux. Jean-Marie Fournier se présente comme le rempart contre cette perte de contrôle local. Il va même jusqu'à lancer un appel aux Bagnards pour qu'ils s'inquiètent de la faiblesse de l'actionnariat valaisan dans Télévèrbier. Le débat est lancé.

Des Valaisans à l'assaut des géants boliviens

AVENTURE ► Les jeunes d'Alpirama Groupe Expés ont gravi en juillet cinq «6000» en Bolivie. L'équipe comptait six Valaisans, dont le guide de Grimisuat, Michel Siegenthaler.

STÉPHANE HERZOG

«Un mois de montagne en Bolivie. J'en retiendrai les paysages, l'immensité du pays, la joie d'arriver pour la première fois de ma vie à 6000 mètres, avec un groupe de copains. J'ai aussi compris notre chance de vivre en Suisse, car nous avons vu sur l'Altiplano des gens logés dans des maisons de terre, sans chauffage.»

Voilà le récit de Christiane Porzig, 23 ans, qui a passé son mois de juillet en Bolivie, parcourant les plus hauts sommets de ce pays en compagnie de treize autres jeunes Suisses âgés de 15 à 23 ans, venus des cantons de Vaud, Neuchâtel et Berne, ainsi que du Valais et du demi-canton de Nidwald. L'équipe était menée par le guide de Grimisuat, Michel Siegenthaler, et l'aspirant-guide Samuel Matthey-Doret, de Haute-Nendaz.

Le projet un peu fou de cette équipe venue des quatre coins de la Suisse? Progresser de 4000 mètres à 8000 mètres en cinq années

PHOTOS

Stéphane Herzog et Alpirama Groupe Expés (Benoît Crettenand et Christophe Moser)

d'expéditions. L'année 2008 constituait la troisième marche de cette odyssée, après des 4000 valaisans en 2006 et l'ascension de l'Elbrouz (5642 mètres) en 2007.

L'expédition de cet été a été un véritable succès. Les trois filles et les onze garçons d'Alpirama Groupe Expés ont chacun gravi au minimum deux 6000 mètres andins. Trois d'entre eux se sont même payé le luxe de terminer l'ascension de cinq sommets au-delà de la barre symbolique des 6000 mètres. Les Valaisans du groupe n'ont pas démerité. Lionel Corboz, de Savièse, Dimitri Trachsel, d'Anzère, Benoît Crettenand, de Chamossion, et Adrian Imhof, d'Ernen, ont puisé dans leurs réserves pour fouler les hautes cimes de la cordillère. Un jour, ils



raconteront à leurs enfants la topographie de ces montagnes aux noms indiens: Uturunco, Acotango, Parinacota, Huyana Potosi, Illimani. Et leur progéniture rêvera alors peut-être des hautes cimes, comme ce fut le cas de Michel Siegenthaler quand, alors qu'il était enfant, des éducateurs lui donnèrent le goût de la nature et de l'effort.

Un pays rude

L'aventure andine des Helvètes a débuté le 5 juillet à La Paz, sur l'aéroport d'El Alto, à 4100 mètres d'altitude. Pour la plupart des participants, c'était le premier grand voyage à l'étranger. «Je leur avais expliqué que c'est un pays rude et que l'effort physique serait très important», rapporte Michel Siegenthaler. En effet, les déserts du sud de la Bolivie composent un univers lunaire. On y dort à plus de 4000 mètres, dans des auberges accueillantes, mais glaciales. Les steaks de lamas accompagnés de quinoa passent et se ressemblent. Les participants auront d'ailleurs tous à souffrir de «dérèglements des tuyauteries», comme dit le guide valaisan. Choc garanti donc pour ces jeunes Suisses, qui ont parcouru l'Altiplano du

nord au sud, aux confins d'un pays en proie à de graves problèmes politiques et ethniques.

L'expédition s'est réalisée par paliers, pour atteindre un niveau d'acclimatation correct pour tout le groupe. C'est à Chacaltaya, ancienne station de ski la plus haute au monde, non loin de La Paz, que l'équipe a pris contact avec les hautes sphères andines. Les jeunes Suisses se sont hissés à 5300 mètres. Non sans mal de tête. Mais au quatrième jour de l'expédition déjà, après une virée dans le Sud Lipez, les quatorze jeunes posaient pour la photo au sommet de l'Uturunco (6018 m). Première victoire!

La caravane a ensuite rejoint le parc national de Sajama, non loin du Chili. Avec son église en adobe et ses maisons basses, le village du même nom a des airs de western. Là, l'équipe a découvert les silhouettes volcaniques du Parinacota (6342 m), du Pomerape (6282 m) et de l'Acotango (6052 m).

Il faudra en tout au groupe douze heures d'efforts – aller et retour – pour amadouer le Parinacota, ce mont aride, parsemé de pénitents en glace de plus d'un demi-mètre. A deux doigts

d'abandonner, Benoît, 17 ans, s'est assis dans la neige et s'est parlé à lui-même pour se donner du courage. Au sommet, Lionel est tombé dans les bras du guide. Quant au Haut-Valaisan Adrian, 23 ans, pourtant dur à la tâche, il avouera que la montée fut une vraie torture, «mais que l'arrivée au sommet a été fantastique».

Des instants magiques

De sommet en sommet, le groupe collera au programme, à l'exception du Sajama (6542 m), jugé trop difficile, et du Pomerape, dont l'ascension sera abrégée en raison du vent. Malgré les efforts, le froid, le sable, les maux de ventre, aucun conflit ne viendra perturber l'équipe. Avant le départ, le groupe se réunissait deux week-ends par mois pour aller en montagne, avec parfois des dénivelés de 2000 mètres en une journée... Cette préparation au long cours a payé, tant physiquement que psychologiquement.

Des moments de magie, il y en aura tout au long de cette aventure. Ainsi, tôt le matin, sur les pentes du Huyana Potosi (6088 m), les jeunes ont regardé les lumières de La Paz s'éteindre doucement. Au sommet, les nuages gonflés sur l'Amazonie (vers le nord) ont donné la mesure de ce pays. L'épreuve finale a eu lieu à l'Illimani, sommet de 6438 mètres qui domine La Paz et protège la ville. L'équipe a fait le sommet sans dormir au camp d'altitude. Adrian, qui rêvait très fort de cette montagne majestueuse – enfant, il songeait au Finsteraarhorn, qu'il voyait de sa fenêtre à Ernen – restera au camp de base, malade. L'ascension a pris environ dix heures, pour un dénivelé de 2000 mètres... A cette altitude, c'est un effort immense. Dimitri arrivera presque «tilt» au sommet. Mais l'aide de ses copains lui a permis de poser les pieds sur ce sommet mythique.

VALAISANS AU SOMMET



Samuel Matthey-Doret.



Dimitri Trachsel.



Adrian Imhof.



Lionel Corboz.



Benoît Crettenand.



L'aspirant-guide valaisan Samuel Matthey-Doret et Olivia, sur l'arête sommitale de la Cabeza del Condor (5648 m), dans le massif du Condoriri (cordillère Royale). Ce sera le sommet le plus technique de l'expédition.



L'équipe au complet sur l'Uturunco, à l'extrême sud de la Bolivie. C'est le premier 6000 mètres de l'expédition, gravi le 10 juillet.

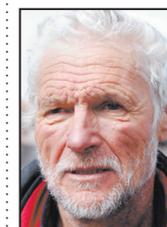


Marche d'approche dans un décor grandiose. Ici à Chacaltaya, ancienne station de ski la plus haute du monde – à 5300 mètres.

TROIS QUESTIONS A ...

Michel Siegenthaler

GUIDE ET RESPONSABLE DE L'EXPÉDITION



Quel bilan tirez-vous de cette expédition?

Le pari est réussi! Il consistait à sortir des jeunes de leur vie quotidienne et de leur confort pour les amener vers l'inconnu. Je m'attendais à plus de difficultés, peut-être à des sautes d'humeur, mais tout le monde a joué le jeu. C'est génial.

Votre programme comptait sept 6000, c'est considérable!

Oui, c'est énorme! En fait, je visais au minimum la réussite d'un 6000 mètres, quitte à traîner les jeunes jusqu'en haut! Mais le groupe a finalement participé à l'ascension de cinq 6000, ce qui a dépassé toutes mes espérances. Il s'agissait, avec ce programme, de fournir assez d'activités et de motivation pour un mois de voyage. En fait, après le premier sommet, où tout le monde est monté, les choses se sont enchaînées naturellement. Certains jeunes ont vraiment souffert, mais ils ont trouvé les moyens de se dépasser. Quand l'envie n'y était pas, ils pouvaient aussi rester au camp de base. La dynamique de groupe explique le succès de l'expédition. Nous avons aussi bénéficié d'un staff local, qui nous a choyés.

L'aventure continue en juillet 2009, avec en ligne de mire un 7000 mètres...

Le groupe a déjà rendez-vous fin septembre à Ferpècle pour partager les photos de Bolivie et programmer la suite des opérations. Dès novembre, nous irons grimper, car la dynamique du groupe doit être alimentée. Les entraînements recommenceront en avril. En juillet 2009, le groupe devrait s'envoler pour le Pakistan et la Chine, afin de tenter l'ascension à skis du Mustag Ata (7546 m). Nous avons du pain sur la planche pour financer cette expédition, qui coûtera entre 8000 et 9000 francs par participant.

Propos recueillis par SH.



Félicitations du guide après l'ascension du Parinacota, malgré une acclimatation encore insuffisante, et donc passablement de souffrance.